

**Zeitschrift:** Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

**Herausgeber:** École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

**Band:** 5 (1948)

**Heft:** 11

**Rubrik:** L'époque héroïque du ski en Suisse

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 18.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# L'époque héroïque du ski en Suisse

En 1873, un médecin de Davos, le Dr Spengler, reçoit d'un de ses parents norvégiens une paire de skis lapons. Le petit Karl, fils du docteur, essaye ces engins sur la neige. Le résultat est désastreux, ce que l'on comprendra sans peine quand on saura que les dits skis mesuraient, l'un 2 m. 85 et l'autre 2 m. 58, et qu'ils n'avaient pour toute fixation qu'une simple courroie d'orteils.

Cet essai resta donc sans lendemain, tout comme celui de deux jeunes garçons allemands en pension à Davos vers 1880, qui eux aussi reçurent des skis de Norvège. L'un d'eux s'appelait Paulcke. Il devait pourtant, dix ans plus tard, se remettre au ski avec plus d'assiduité, et devint par la suite un des pionniers du ski alpin. Sans lendemain également, vers la même époque, les tentatives des moines du Grand-St-Bernard, et d'un médecin allemand en séjour à Arosa.

Tous ces précurseurs se laissèrent rapidement décourager par les difficultés rencontrées et déclarèrent que le ski ne pouvait convenir au terrain montagneux des Alpes. Cette affirmation nous paraît aujourd'hui saugrenue, mais souvenons-nous que skis et fixations étaient rudimentaires, et qu'il n'existait, à l'époque, ni instructeurs, ni manuels de ski.

En 1890, une de ces lacunes fut comblée par la publication à Berlin d'un livre de l'explorateur Nansen, qui raconte la traversée du Groenland à skis, et donne sur la technique de ce sport, de nombreux renseignements. Aussitôt, en divers points de Suisse, des jeunes gens entreprenants, enflammés par cette lecture, se fabriquent des skis sur les indications de Nansen, et se lancent sur les pentes. Le plus souvent d'ailleurs, pour échapper aux moqueries, c'est au clair de lune ou dans l'épais brouillard que s'exercent ces premiers enthousiastes. Malgré leur zèle, nos jeunes expérimentateurs n'obtiennent pas un résultat ; le manuel ne suffit pas, il manque un instructeur.

Le plus acharné de ces skieurs d'avant-garde s'appelle Christophe Iselin, et habite Glaris. C'est lui qui, en 1892, découvre l'instructeur, et même deux instructeurs, deux ingénieurs norvégiens fixés à Winterthour. Ces deux messieurs, Kjelsberg et Krefting, viennent à Glaris, et montrent à Iselin et à ses amis émerveillés ce que c'est que de faire du ski. Krefting fait même un saut de huit mètres de long du haut du muret, ce qui déchaîne l'enthousiasme des assistants. L'impulsion est donnée, le ski va pouvoir s'imposer en Suisse.

L'année 1893 mérite d'être retenue. En janvier, Iselin, Kjelsberg et deux compagnons traversent le col du Prigel. C'est pour l'époque un exploit

retentissant, en même temps qu'une expérience cruciale. Car l'un des quatre excursionnistes, le Dr Naef, s'est muni, non pas de skis, mais de raquettes canadiennes, seul auxiliaire employé jusqu'alors pour l'alpinisme hivernal. Il s'agit de comparer les mérites des deux sortes d'engins. Le résultat n'est pas douteux : Naef suit assez bien ses amis à la montée, mais les perd de vue dès le début de la descente. La presse relate cette course originale, ce qui suscite dans tout le pays de nouveaux enthousiasmes. En 1893, également, est fondé le premier Ski-Club de Suisse, le Ski-Club Glaris, dont les 13 membres élisent comme président Christophe Iselin. Et la même année s'ouvre à Glaris la première fabrique de skis de l'Europe continentale, celle de Melchior Jakober.

Ce premier âge du ski en Suisse est entièrement placé sous le signe de Glaris, et l'on peut bien appeler Christophe Iselin « le père du ski suisse ». De toutes les régions du pays les demandes affluent à Glaris. En 1902, précédant les Bernois de trois semaines, le Ski-Club de Glaris organise son premier concours en Suisse. Les Glaronnais invitent en 1904, deux champions norvégiens, Leif Berg et Thorleif Björnstad, pour donner dans tout le pays une série de cours de ski. C'est de Glaris encore que part la même année l'initiative de la fondation de l'Association suisse des clubs de ski.

Si bien que la période héroïque de développement du ski en Suisse, de 1893 à 1904, mérite d'être appelée la « période glaronnaise ».

Le ski a cependant pénétré dans d'autres parties du pays. En 1893, les frères Branger franchissent la Maienfelder Furka entre Davos et Arosa. Ils rééditent leur exploit l'année suivante, en compagnie du romancier Conan Doyle, le père du fameux détective Sherlock Holmes.

En 1894, Claudio Saratz, de Pontrésina, franchit la Fuorcla Surlej.

En 1896, le Genevois Thudichum fait paraître dans « L'Echo des Alpes », un article intitulé « Les skis norvégiens et nos Alpes », qui peut être considéré comme le premier traité de ski en langue française.

En 1897, Paulcke et quatre compagnons réussissent la première grande traversée alpine, de la Grimsel à la vallée du Rhône, par Concordia et le glacier d'Aletsch.

En 1903, le Ski-Club Rätia, de Coire, précédant même Glaris en cette matière, organise à Lenzerheide le premier cours de ski qui groupe soixante-dix participants, sous la direction de deux Norvégiens venus exprès de leur pays à cette occasion.

## A NOS FIDÈLES ET DÉVOUÉS COLLABORATEURS.

Avant d'aborder l'année nouvelle, qui apportera sans doute de notables changements dans l'administration de notre revue, je tiens à exprimer, au nom de l'Ecole fédérale de gymnastique et de sport, mes remerciements les plus sincères à tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont contribué par leur précieuse et dévouée collaboration, à faire de notre organe officiel une revue attrayante et hautement appréciée.

Fr. PELLAUD, rédacteur.